



édito

Un débat utile ?

Dans l'acception courante du terme, un débat réunit plusieurs personnes d'opinion variées, voire contradictoires. Le débat est arbitré par un journaliste chargé de poser des questions et, quand cela est possible, de faire la synthèse.

Lorsque le débat est public, les auditeurs peuvent poser des questions aux débatteurs qui leur répondent.

Le débat auquel j'étais convié par le Préfet des Pyrénées-Atlantiques comme spectateur, au titre de l'Amicale, et dont le thème était Qu'est ce qu'être français aujourd'hui ? ne m'a pas semblé correspondre à la définition que j'en donne plus haut.

En effet, plutôt qu'à un échange, j'ai assisté à une suite de questions posées par le représentant de l'Etat auxquelles les débatteurs ne répondaient pas vraiment – voire, pour certains pas du tout – comme si elles les embarrassaient. Pas d'échanges entre les participants des deux tables rondes, mais une suite de monologues.

S'il a été rappelé fort opportunément que les Gaulois ne sont pas les ancêtres de tous les Français, notamment les Français de nos anciennes colonies, il a été également mis l'accent sur la diversité des composantes de la nation française : invasions dans les temps historiques, puis dans l'époque moderne, vagues d'immigration de populations cherchant un refuge dans notre pays (juifs d'Europe orientale victimes de pogroms, Républicains Espagnols chassés par le putsch franquiste) ou émigration économique (Polonais, Italiens, Espagnols Portugais, Maghrébins) dont l'économie française avait un besoin criant.

Comme l'a fort justement fait remarquer l'un des intervenants, l'histoire telle qu'on la présente, ne garantit pas la vérité des faits, certains étant occultés ou édulcorés selon les besoins du moment : il y a plus de cinquante ans, lorsque j'étais lycéen, l'étude de la période de la deuxième guerre mondiale ne mentionnait ni la Guerre d'Espagne, ni la politique de Vichy vis-à-vis des juifs, ni les camps d'internement dans notre pays, ni la Shoah.

Au total, des interventions des invités aux deux tables rondes (dont trois représentants de ce que le politiquement correct désigne sous le nom de « minorités visibles ») on peut retenir quelques souhaits :

- Il est nécessaire de réintégrer le fait colonial dans la réflexion et de prendre en compte la diversité dans l'unité.
- La France est davantage une certaine idée que l'on se fait de son pays, qu'une identité à proprement parler.
- Il est nécessaire de pratiquer notre devise Liberté, Egalité, Fraternité à laquelle certain ajoutent Laïcité et ne pas se contenter de l'inscrire au fronton de nos bâtiments publics.

Quant aux réactions du public (qui n'était pas représentatif car composé en majorité de personnes du troisième âge), il a évoqué quelques problèmes auxquels aucune réponse n'a été fournie, notamment le sentiment d'exclusion ressenti par des français issus de parents ou grands-parents étrangers, dans la vie courante ou lors de relations avec l'administration.

Pour répondre à l'intitulé de mon édito, et sans vouloir présager des conclusions à l'échelon national, je dirais que, au mieux, nous avons entendu quelques bonnes paroles et que, au pire, on risque d'exacerber les sensibilités de ceux qui se sentent exclus de la nation et de réveiller chez d'autres un vieux fond de xénophobie qui n'attend qu'une occasion pour se manifester. Débat utile ? Je ne sais pas. Inopportun ? Certainement.

En conclusion, je voudrais citer un autre débat qui agite notre pays et qui nous concerne aussi, nous, membres de l'Amicale : la suppression de l'enseignement de l'histoire en terminale S. Comment est-il concevable que l'on veuille former des citoyens responsables si on l'on supprime l'épreuve d'histoire au baccalauréat ? Il est de notre devoir de militer en faveur de la place primordiale de l'histoire dans l'enseignement. L'histoire de la France est faite de pages glorieuses mais également de pages noires (le camp de Gurs est l'une d'entre elles) ; les deux doivent être enseignées et faire l'objet d'une réflexion critique.

André LAUFER



DANS CE NUMÉRO

2 à 4

La vie de l'Amicale

5

Visite au camp

5 et 6

Mémoire vive

6-7-8

Relations internationales

8-9-10

Philatélie

10-11

Bibliographie

11-12

*monuments
commémoratifs*

12-13

Courrier

13-14

Brèves

14

L'art à Gurs

15 à 19

*Histoire de Gurs
et mémoire*

20

Vœux - Appel de cotisation

la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

Madame Lisl Strzelewicz, de Frontignan et de Hannover (Allemagne)
 Monsieur Pollaschek Pierre de Paris
 Monsieur Briand Patrick de Divonne les Bains (Ain)

Nos peines

Nous apprenons seulement maintenant le décès de **Daniel de Artèche**, survenu le 18 novembre 2006. Il fut interné au camp en 1940. Merci à son épouse Sylvie de nous avoir fait parvenir cette triste nouvelle.

Décès d'**Yvon Arrigas**. L'Amicale présente ses condoléances à sa famille.

Sissi Walther vient de nous quitter.

Madame Radot Ginette nous informe, avec tristesse, du décès de son époux, **Monsieur Radot Roger**, survenu le 24 novembre 2009. Résistant de la première heure, il fut arrêté pour avoir distribué des tracts contre la collaboration, incarcéré dans les prisons de la Santé, de Fresnes puis interné au camp de Gurs en 1940, avant d'arriver au camp de Nontron.

Ancien Président de l'ANACR, il avait fait partie du Comité de Libération dont il était le dernier survivant. Fidèle lecteur de notre bulletin, il attachait beaucoup d'intérêt à notre Amicale. L'Amicale du camp de Gurs adresse ses plus sincères condoléances à sa veuve, sa famille et ses amis et salue la mémoire d'un homme qui a combattu, sa vie durant, pour la justice, contre tous les racismes, en ardent défenseur de la liberté et de l'humanisme.

Robert Kraus (Deutsch-israelischer Arbeitskreis, Südlicher Oberrheina) tenu à lui rendre hommage.

Sissi war die erste Person in Freiburg, die sich um das Schicksal der vertriebenen ehemaligen jüdischen Bürger gekümmert hat und damit zwangsläufig auch auf die Geschichte der Deportation am 22.10.1940 stieß. So war sie - neben ihrem vielseitigen Engagement in der Stadt Freiburg für Aussiedler und Obdachlose - auch Pionierin zur Aufarbeitung der Geschichte des Lagers Gurs und Förderin der Aufarbeitung der Geschichte des Lagers. Auf Ihrer Initiative beruht u.a. die Wiedererrichtung der Kinderbaracke von Elsbeth Kasser, dem "Engel von Gurs". Ihr auch finanzielles Engagement in Gurs wird dort durch die Benennung des Versammlungsraumes im Rathaus nach ihr gewürdigt.

Ihre Seele sei eingebunden in den Bund des EWIGE.



L'Amicale est en deuil. L'Amicale a perdu une grande amie. Madame **Sissi Walter-Kliger** s'est éteinte le 15 novembre 2009 des suites d'une cruelle maladie dégénérative. Nous ne verrons plus sa haute silhouette couronnée d'une chevelure flamboyante. Nous n'entendrons plus sa voix chaude, amicale et décidée.

Fidèle parmi les fidèles, elle a presque toujours été présente aux cérémonies du camp de Gurs que ce soit en avril ou en octobre. Elle a toujours accompli ce long voyage de 1200 kms depuis Fribourg, en Pays de Bade, pour venir se recueillir au cimetière des déportés et surtout témoigner par sa présence de son implication et de sa volonté d'œuvrer pour l'histoire et la mémoire du camp.



la vie de l'amicale

Cette volonté de travailler contre l'oubli et pour le respect de tous les internés du camp lui était chevillée au corps depuis longtemps.

Née en 1943 à Fribourg dans une famille de la grande bourgeoisie, elle apprit à l'adolescence le sort de la communauté juive de ce land de Bade, d'abord déportée au camp de Gurs puis déportée pour extermination ensuite à Auschwitz. Un voyage à Gurs lui fit connaître toute la terrible réalité de ce camp d'internement en même temps qu'elle découvrait la diversité des populations qui y croupirent.

Son cœur était incapable de résister aux nobles causes. Aussi se dévoua-t-elle sans compter pour ce site où se rencontrent la France l'Espagne et l'Allemagne. Bientôt, elle n'eut que des amitiés dans le village, notamment celle du maire, monsieur Costemalle. Au fil des cérémonies, des projets, elle connut l'Amicale dont les buts étaient semblables aux siens ; il y eut d'abord estime réciproque puis solide amitié.

Son âme de mécène l'amena à faire des dons importants. Celui qui lui tint le plus à cœur fut le retour sur le site originel de la baraque d'Elsbeth Kasser, l'ange de Gurs, infirmière de la Croix Rouge Suisse dont elle vénérât le souvenir. A côté de la baraque, elle fit placer une œuvre en pierre, ô combien symbolique : un déporté à peine esquissé qui s'estompe, qui disparaît...

Lors de l'inauguration du Mémorial National, apprenant que l'Amicale n'avait pas les moyens de payer les honoraires du concepteur Dani Karavan, elle fit alors le don d'une somme conséquente.

Si le camp de Gurs est sorti de l'oubli, c'est grâce à beaucoup d'intervenants obstinés, souvent anonymes, mais parmi ceux-là, Sissi a été l'un des principaux artisans de cette émergence.

Son action en Bade-Wurtemberg était également importante pour le camp, pour l'Amicale. Elle avait des projets pour amplifier encore son soutien avec l'aide de son époux Eli Kliger. Hélas, le sort ne l'a pas voulu.

Nous n'oublierons pas Sissi. Nous sommes tristes.

Emile Vallès

Formation

L'Amicale a pris en charge, sous la responsabilité d'Emile Vallès, la formation de trois jeunes guides envoyés par les Offices de Tourisme de Navarrenx, de Sauveterre de Béarn et d'Orthez et destinés à assurer l'encadrement de visites du camp sollicitées auprès des offices de tourisme. C'est sur le terrain que se déroule cette formation théorique et pratique. Une prochaine séance aura lieu en janvier 2010.

Dons

Le **Lion's Club d'Oloron** vient de faire un don de 300 € à l'Amicale. Nous l'en remercions chaleureusement.

Subventions

Municipalité de Pau : 170 €.



la vie de l'amicale

Les Journées du Patrimoine au camp de Gurs

Le jeudi 17 au soir, la conférence de Claude Laharie sur le site même du camp, près de la baraque reconstituée, suscite beaucoup d'émotion. Le débat qui suit est de qualité. Le maire de Gurs, Louis Costemalle, déclare qu'il y a, aussi, dans l'histoire du camp, une leçon en forme de message d'espoir pour les jeunes générations.

Le vendredi 18 septembre, plusieurs établissements scolaires visitent le camp : le collège privé de Navarrenx, avec douze élèves, (guide Chantal Larrouy), le collège public de Sauveterre, avec 32 élèves, (guide Emile Vallés), ainsi que des auditeurs libres. Le collège privé de Salies s'est désisté en raison de la pluie.

Le samedi 19, les visites ont lieu de 14 à 16 h, avec comme guides, Christian Lataillade, Albert Bonnacaze et Emile Vallés. Une soixantaine de personnes y participent. D'autres visiteurs parcourent le site sans guide, au total, une centaine de personnes.

Surprise, une dame de Gurs signale que son père figure sur la photo où l'on voit un gendarme, près d'un poteau télégraphique, devant les barbelés et les internés espagnols. C'est Ulysse N'haux qui est en train de vendre des journaux aux internés... Il avait aussi un magasin de cycles à Navarrenx....Résistant, il a été dénoncé et déporté...

A 18 h 45, j'arrive à Oloron, salle Révol, au moment des discours d'inauguration de l'expo de l'association « **Terre de mémoire(s) et de luttés** ». Le président Raymond Villaba prend la parole, ainsi que le maire M.Uthurry et M.Tapia le Consul d'Espagne à Pau. J'y rencontre plusieurs espagnols, parmi lesquels quatre auteurs du projet, deux femmes et deux hommes, tous originaires de mon Bas-Aragon. Alcañiz, Caspe, etc. Nous nous revoyons le lendemain sur le site. Un ami me donne les mémoires d'un républicain de Benicarlo, émigré au Brésil (Sao Paulo). Il a fêté ses 90 ans en 2008. Ses mémoires se présentent sous la forme d'un ouvrage de 89 pages, grand format.

Le dimanche 20, le camp et le musée du camp à la maison du Patrimoine à Oloron Sainte Marie connaissent une forte affluence. Organisés en trois groupes encadrés par Sandrine Cabané-Chrestiaa, Christian Lataillade et moi-même, ce sont plus de cent cinquante personnes qui visitent le camp. Par ailleurs, plusieurs dizaines de personnes arrivées après le début des visites ont pu, grâce aux lutrins, effectuer une visite instructive.

Cette nombreuse affluence démontre que l'histoire et la mémoire du camp intéresse chaque jour davantage le grand public. Des mini sondages sur le terrain ont montré que les visiteurs arrivaient d'horizons très divers, parfois lointains comme ces Canadiens ou ces Lorrains. Comme toujours, lors de ces journées, beaucoup découvraient avec surprise et intérêt cette page de l'histoire de France longtemps occultée. Ces visites de groupe réservent quelques fois des surprises. En 2008, une dame a confirmé que son mari, installé en 1940 à Madagascar, avait reçu l'ordre de préparer les plans des camps devant accueillir les Juifs expulsés d'Europe. C'était l'opération Madagascar (plan Bürckel) imaginée par les nazis après la conquête de la France, opération qui n'a jamais été réalisée.

Emile Vallés



visites au camp

Parmi les nombreuses visites qui se sont déroulées sur le site du camp, on peut noter la visite de la **Calandreta de Pau** (école enseignant en Béarnais) avec son professeur responsable, M. Pierre Lavit. C'est un total de 47 élèves (CM1, CM2, 6ème, 5ème et 3ème) qui a parcouru sous la conduite d'Emile Vallès et de Chantal Larrouy, les allées du camp. La pertinence des questions posées et l'intérêt de ces élèves montraient que cette visite avait été bien préparée. Le temps frais et pluvieux a permis aux enfants de mieux comprendre la dure réalité de la vie dans les baraques du camp.

mémoire vive

Ruth Heymann se souvient.

Elle avait trois ans...

Ruth Heymann-Weill avait trois ans en 1941, lorsqu'elle fut internée au camp de Gurs, avec ses parents Benno et Regina. La famille était originaire de Mannheim. Elle cherchait refuge en France. Le 11 mars 1941, elle trouva la police française qui l'interna à Gurs. Benno et Regina firent partie du quatrième convoi de déportation, celui qui quitta Gurs le 1er septembre 1942. Quelques jours après, après un bref transit à Drancy, ils étaient exterminés à Auschwitz.

Ruth Heymann est repassée par Gurs il y a quelques mois, sans le vouloir. C'était à l'occasion d'un voyage touristique. Tout à coup, sa route croisa le panneau "Camp de Gurs".

Gurs, un mot qu'elle avait toujours connu, mais qu'elle était, jusqu'à ce moment-là, bien incapable de situer sur une carte européenne. Elle en fut bouleversée.

Aujourd'hui, elle accepte de nous en parler...

Nous sommes partis en vacances quand Gurs s'est trouvé involontairement sur notre chemin.

Rivesaltes, Gurs. Des noms pas inconnus, évoquant une certaine résonnance. Des noms qui ont soulevé en moi un grand vent, mais aucun souvenir. Et pourtant, ce fut le seul endroit où mes parents purent aimer la petite fille que j'étais, dont ils étaient si fiers. Un dernier salut avant le grand malheur.

Trois ans. Un bébé dans ce camp, dernière étape avant Auschwitz.

Le froid, la faim, la soif, la maladie, la saleté, les rats, et j'en suis sortie. On dit que j'ai eu de la chance. C'est à voir !

Nous avons partagé les cérémonies organisées en souvenir de nos aînés disparus. Sous une pluie battante, avec mes cannes, j'ai refait, en pleurant, le chemin parcouru par mes parents, il y a soixante ans. Mon cœur s'est ouvert à une maman trop faible pour résister, à un papa qui s'est battu jusque dans la Marche de la mort.

Dans ma tête, un bruit a éclaté. Une grande douleur s'est emparée de mon cœur. Un voile s'est levé. Ma vie a changé.

Pour pouvoir vivre, une gamine seule dans ce monde noir, j'ai occulté pendant 70 ans mes malheurs et mes souffrances.



mémoire vive

Maintenant, tout s'est réveillé et j'ai pu regarder en arrière, à droite, à gauche.

En fait, il y a Gurs, l'avant et l'après.

L'avant Gurs : une enfant cachée pendant la guerre dans une famille paysanne du Berry. J'ai montré ma reconnaissance en leur remettant, hélas à titre posthume, la médaille des Justes. En souvenir aussi d'une petite fille qui se répétait sans cesse : "*toi, tu es moche. Ma maman, elle est si jolie.*"

Ce fut ensuite le retour à l'OSE, puis un semblant d'adoption, dans un semblant de famille. Une vie qualifiée de normale, des études qui m'ont conduites au professorat, un mariage manqué avec deux enfants, un second mariage manqué avec encore deux enfants. Une sorte d'instabilité impossible à équilibrer. Et soudainement, l'envie irrésistible de tout quitter, de tout refaire, de repartir vers mon judaïsme sauveur, volontairement délaissé pendant 35 ans.

C'est à cette époque, alors que je n'y croyais plus, que j'ai rencontré mon "mari". Il m'a ouvert les portes de la vraie vie, simple et heureuse, qui nous a rapprochés de Gurs, sans le savoir.

Nous avons passé les fêtes de Rosch Haschana à Mannheim, à la recherche du temps passé. Pour mieux respirer, deviner, nous imprégner de cette ville magnifique. Bannie, haïe, puis tant appréciée et respectée. Nous y sommes retournés une deuxième fois.

Là, mon papa travaillait.

Là, ma famille habitait.

Notre place à la synagogue.

"*Souvenir, souvenir, où es-tu ?*"

Ruth Heymann

Octobre 2009.

A suivre, à l'occasion.

Régina et Benno Heymann : à Gurs du 11 mars 1941 au 10 septembre 1942

Ruth Heymann : d'abord à Rivesaltes, puis à Gurs du 14 avril 1941 au 29 septembre 1941.

relations internationales

Jaca retrouve la mémoire des années noires de la dictature

Au Palais des congrès de Jaca en Aragon, Espagne, et dans le cadre de la commémoration du 79ème anniversaire du soulèvement républicain du 12 décembre 1930, a eu lieu le vernissage d'une exposition intitulée : « **De la proclamation de la République au Camp de Gurs** ».

Organisée par l'association du cercle Républicain de Jaca « Galan y Garcia » et de la jeune association oloronaise « Terre de mémoires et de luttes » cette exposition est appelée à rencontrer un grand succès.

Dans le prolongement des manifestations à l'occasion du 70ème anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs, et à l'initiative de Raymond Villalba, l'association « Terre de mémoire et de luttes » a prêté à la ville de Jaca, jumelle d'Oloron, qua-



relations internationales

tre expositions ayant pour thèmes la seconde République espagnole et le Camp de Gurs.



Cette exposition propose aux regards des visiteurs des documents traitant des thèmes suivants :

- La seconde République espagnole de 1931 à 1939 mise à disposition par M.E.R. (Mémoire Espagne Républicaine)
- Le camp de Gurs prêtée par L'Amicale du Camp de Gurs
- Les forces aériennes de la république espagnole de Daniel Ortega
- Des affiches de l'Espagne républicaine
- Des tableaux du peintre espagnol Jose Luis Rubio.



Les personnalités autour du Président Villalba lors des discours d'inauguration.

Samedi 12 décembre, une cérémonie, inimaginable il y a encore quelques années, s'est déroulée, en présence des autorités des villes jumelles de Jaca et d'Oloron Sainte Marie, devant une des fosses communes du cimetière de Jaca. Les



discours rendirent, enfin, pourrait-on dire, un hommage appuyé et plein d'émotion à tous ces combattants qui luttèrent pour la justice et la liberté et qui tombèrent sous les balles du franquisme. On assista également à la présentation de la maquette du futur monument qui sera érigé à la mémoire des 409 habitants de Jaca tombés dans les premiers jours de la guerre civile.

philatélie

Camp de Gurs. Quand la philatélie rejoint l'histoire

J. Hugoniot, de Morlac (Cher), nous communique ces deux enveloppes adressées en 1941, depuis le camp de Gurs, à des correspondants résidant à New York. Les lettres elles-mêmes ont disparu. Dans les deux cas, les courriers n'ont pas pu joindre leurs destinataires, pour des raisons que nous ne connaissons pas.

Rappelons que le bureau du camp de Gurs, antenne du bureau de Navarrenx, fut pendant plusieurs années, l'un des trois les plus importants du département, avec ceux de Pau et de Bayonne.

J. Hugoniot commente ainsi ces documents assez exceptionnels.

Tous les philatélistes ou presque ont leur spécialité. A l'intention des initiés, la mienne est la Cérés de 1938. Comme le laisse deviner la dénomination, cette série couvre la première moitié de la période 1938-1945 et bon nombre de lettres qui la portent sont en prise directe avec l'histoire de ces années troubles. C'est le cas des deux lettres ci-dessous.

J'avoue qu'à leur découverte, dans une Bourse, je ne connaissais que les grandes lignes de la Guerre civile espagnole et, si je n'ignorais pas l'existence des camps de réfugiés, aucun nom de lieu ne m'était familier.

La philatélie est un loisir de gens curieux. Une visite sur le terrain, à Gurs, s'est imposée. Le face à face avec ces lieux chargés d'histoire fut riche et le remarquable travail de mémoire réalisé sur le site m'a permis de remettre dans leur contexte originel ces plis, devenus avec le temps des objets impersonnels. J'imagine l'importance de ces missives et l'espoir qu'elles pouvaient véhiculer dans cet univers de promiscuité, de solitude, de déracinement, de dénuement et d'inquiétude.

Initié par la philatélie, ce type de rencontre permet d'aller au-delà de l'intérêt porté au timbre lui-même, pour s'employer à la connaissance de celle ou de celui qui l'a utilisé et qui, à sa modeste place, est entré dans l'histoire.

J. Hugoniot

Pour information, la mention "By clipper via Lisboa" sur la lettre 1, s'explique ainsi : le transport aérien ne pouvant se faire, pour fait de guerre, à partir de la France, c'est de Lisbonne (Portugal) qu'il s'effectue. La première partie de l'acheminement du courrier s'opère donc par voie terrestre, de Gurs à Lisbonne, puis par avion. Le clipper est le type d'appareil effectuant la liaison aérienne. La censure américaine s'est intéressée à ce courrier, comme le montre la bande de fermeture apposée après ouverture de la lettre, pour contrôle du contenu.

philatélie

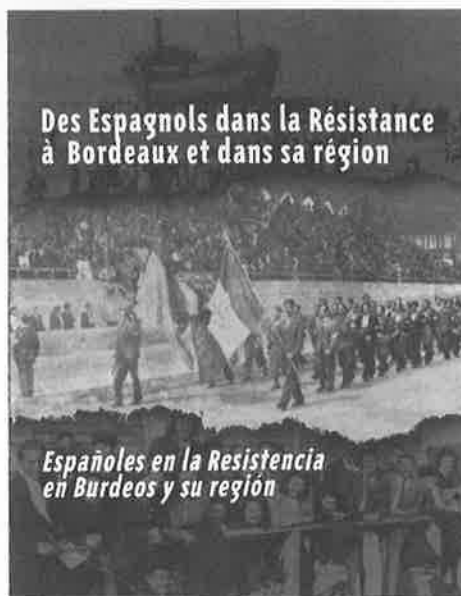


philatélie



bibliographie

Vient de paraître



Ouvrage bilingue

Les Editions de l'Entre-deux-Mers /
Association des Retraités espagnols de la Gironde

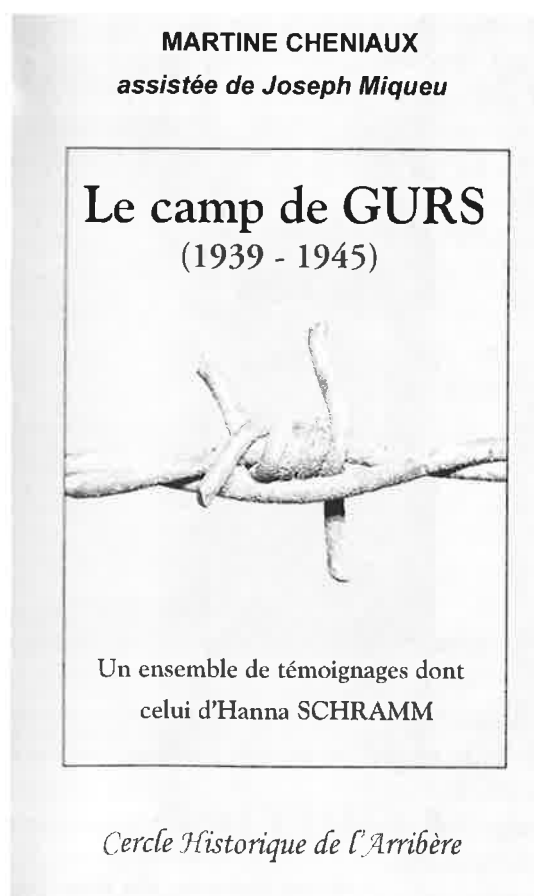


bibliographie

« **Le Camp de Gurs (1939-1945)** » de Martine Cheniaux assistée de Joseph Miqueu et paru aux Editions du C.H.AR (Centre historique de l'Arribère).

Volumineux recueil de témoignages d'internés, cet ouvrage reprend en partie des éditions existantes dont certaines sont épuisées et s'enrichit de nombreux témoignages inédits.

La présentation de cet ouvrage, au-delà de l'intérêt indéniable de ce nouvel apport à la connaissance de l'histoire et à la mémoire du camp, dans la salle municipale de Gurs et en présence des différents élus locaux et de la population des villages environnants, marque une étape importante dans la reconnaissance et dans la prise de conscience de la région du fait que ce camp fait partie de son patrimoine et de son histoire. Notre Vice-Président Emile Vallés n représentait l'Amicale à cette présentation.



monuments commémoratifs

Notre ami Walter Felzmann, de Heidelberg, nous communique régulièrement des informations sur le remarquable travail de mémoire réalisé à travers tout le Pays de Bade, sur les victimes de l'antisémitisme nazi. Est-il utile de rappeler que 6500 juifs résidant dans le pays de Bade furent déportés à Gurs, le 22 octobre 1940 ?

Nous en extrayons les documents ci-dessus, édités dans le **Rhein-Neckar Zeitung**, le 23 octobre dernier. On peut y voir des informations récentes sur les



monuments commémoratifs

monuments mémoriaux de la région. D'abord, celui de Neckarzimmern, dont nous avons déjà eu plusieurs fois l'occasion de parler, dans notre bulletin : les 137 stèles dont la valise offerte par l'Amicale du Camp de Gurs, qui dessinent au sol une immense étoile de David, rappelant la déportation du 22 octobre 1940, depuis 137 villes badoises. Ensuite celui de Mannheim, qui se présente sous la forme d'un mur transparent, sur lequel sont gravés les noms des 2000 juifs de Mannheim et des environs, qui furent expédiés à Gurs.

La présence de ces monuments, au cœur de villes importantes, n'est pas seulement un hommage rendu aux victimes. C'est surtout le signe symbolique de leur reconnaissance de leur dignité de citoyen, de *Bürger*, par les générations actuelles, qui ne les oublient pas.

Dienstag, 9. Juni 2009

Gurs-Mahnmal kommt in Park

Gedenken an verschleppte Juden

Nußloch. (axe) Über 6500 Juden aus Baden, der Pfalz und dem Saarland wurden während der NS-Diktatur – am 22. Oktober 1940 – in das Internierungslager Gurs am Rande der Pyrenäen verschleppt. Unzählige starben während des Transports oder in Gurs selbst, viele wurden auch in die Vernichtungslager im Osten gebracht und dort ermordet. An die Deportation der badischen Juden erinnert ein Mahnmal in Neckarzimmern: eine Bodenskulptur in Form des Davidsterns, auf dem Gedenksteine aufgestellt wurden und werden – geplant ist das für alle 137 betroffenen Gemeinden. Jeweils ein Gegenstück dieser Gedenksteine steht in den jeweiligen Kommunen. In Nußloch soll das Mahnmal nach dem Willen des Gemeinderates im Park einen würdigen Platz erhalten. CDU, FWV und Grüne hatten diesen Standort, SPD und FDP/BfN eher den Friedhof favorisiert. Der sehr exponierte Lindenplatz in der Ortsmitte, den die Kirchengemeinden – die Initiatoren der Aktion – vorgeschlagen hatten, schien den Bürgervertretern hierfür nicht geeignet.

MANNHEIM

Rhein-Neckar-Zeitung

Freitag, 23. Oktober 2009

Im Gedenken an die Nazi-Opfer



Die Gesellschaft für Christlich-Jüdische Zusammenarbeit will mit einer Gedenkveranstaltung am Mahnmal in P2,2 heute um 19 Uhr an die Deportation der badischen, Pfälzer und saarländischen Juden in das Lager Gurs am 22./23. Oktober 1940 erinnern. Vor sechs Jahren wurde das Mahnmal in den Mannheimer Planken, der Würfel mit

rund 2 000 Namen, der Öffentlichkeit übergeben. Es erinnert an die jüdischen Opfer der Nazi Herrschaft. Die Gesellschaft hat es sich zur Aufgabe gemacht, durch diese Gedenkveranstaltung einen Beitrag zu leisten, damit diese Menschen nicht vergessen werden: „Sie wurden aus unserer Mitte gerissen.“ Foto: vaf

courrier

Liliane Hounie, de Biarritz, revient sur l'article que nous avons publié, dans le dernier n°, sur l'internement des sœurs Duculot. Nous extrayons de sa lettre les passages suivants.

"Il y a quelques années, alors que j'étais professeur au lycée Jules Supervielle d'Oloron, vous m'aviez contactée pour demander la collaboration d'une de mes classes, en vue d'un documentaire de la chaîne FR3, sur les camps d'internement pyrénéens. J'acceptai (...) et, lors de ma visite au camp avec M. et Mme Dachary et mes élèves, l'une d'entre elles s'arrêta devant la tombe de Charles Duculot [né et mort au camp en 1943]. Elle souhaita écrire une lettre à sa mère, ce qu'elle fit. Mme Odette Duculot me répondit, au sujet de la mort de Charles, son premier enfant. Dans sa lettre, elle me fit part de son incompréhension, face à son internement à Gurs. Un passage de sa lettre me revient particulièrement en mémoire. "Nous avons été arrêtés et internés, alors que nous n'étions ni Juifs, ni Allemands, ni Espagnols,



courrier

mais des Aryens". Elle poursuivait ainsi : "Je suis heureuse qu'une de vos élèves ait eu une pensée particulière pour mon petit Charles." *Malheureusement, elle ne voyageait plus et ne pouvait plus fleurir, à Gurs, la tombe de son fils, mais elle restait très attachée au souvenir de ces quelques mois passés au camp de Gurs.*

Peut-être que Mme Odette Duculot est, à ce jour décédée [elle est en effet décédée en 2003]. Dans tous les cas, son histoire revit à travers du récit de sa jeune sœur Bernardine.

Je tenais à vous dire tout cela. Et à vous dire que ce travail de mémoire accompli par les membres de l'Amicale, se poursuit infatigablement."

Pierre Aron, de Paris, nous adresse cette incitation permanente à la vigilance : "Mes parents ont été internés à Gurs entre novembre 1942 (venant de Rivesaltes) et 1943, et mon père a été déporté à Maidanek en mars 1943. Je lis toujours avec beaucoup d'intérêt les bulletins de l'association (...). J'apprécie particulièrement ce qui est orienté vers le présent et l'avenir, la jeunesse. Les souvenirs n'ont aucun sens si on n'en tire pas les leçons pour le présent. Voir le traitement infligé aux roms, que les nazis ont également exterminés, en Europe de l'Est, en Italie et aussi en France, par notre chère police nationale. Les uniformes, du moins ceux de la gendarmerie, n'ont guère changé depuis 1941-1944. La démocratie tient à un fil et, si elle devait être menacée à nouveau, je me demande combien de citoyens se lèveraient pour la défendre. Mais ne pensons pas au pire et continuons à combattre. Encore merci pour votre action."

Nous avons reçu de Monsieur **Urbain Daniel** un long texte concernant Thérèse et Pierre Urbain, justes parmi les nations. Nous y reviendrons dans un prochain bulletin.

brèves

Felip Solé vient de réaliser l'excellent film **Le Camp d'Argelès**. Il s'agit d'un documentaire fiction de 56 minutes, coproduit TVC, Utopic et Kalimago Films.

Ce film rappelle l'histoire de ce camp d'internement des Pyrénées-Orientales, ouvert en toute hâte en janvier 1939 et fermé en septembre 1941. Plusieurs dizaines de milliers de républicains espagnols fuyant la dictature franquiste y furent enfermés, parmi lesquels les combattants basques et ceux de l'Aviation républicaine. Bon nombre d'entre eux furent transférés à Gurs au cours du printemps 1939.

Le film a été présenté en avant-première à Montpellier, le 25 septembre 2009, et a été diffusé sur FR3 le 15 octobre.

Le Mémorial de la Shoah propose une initiative originale, à la fois pédagogique et mémorielle, pour le 27 janvier 2010. Cette date, qui marquera le 65ème anniversaire de la libération d'Auschwitz, correspond à la Journée internationale en mémoire des victimes de l'Holocauste.

Le Mémorial propose une commémoration en deux temps, sur les principaux lieux d'internement français. D'abord, le matin, l'organisation dans les établissements scolaires, de rencontres entre élèves et rescapés des camps. Ensuite, à 15 heures, au moment même où les troupes soviétiques ont pénétré à Auschwitz-Birkenau, l'allumage symbolique et silencieux d'une bougie, à la mémoire des vic-



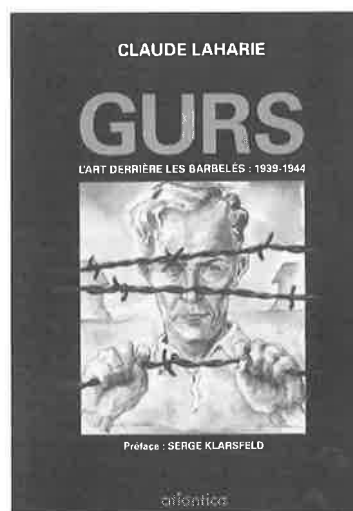
brèves

times. Les mêmes personnes, jeunes et vieux, participeront à ces deux moments et la cérémonie de la lumière aura lieu au même moment au Mémorial de la Shoah, à Drancy, aux Milles, à Gurs, à Izieu, à Pithiviers, à Beaune-La-Rolande, à Rivesaltes et à Toulouse, sous le patronage des plus hautes autorités.

L'Amicale s'associera à cet hommage. La cérémonie de la lumière aura lieu à l'intérieur de la baraque reconstituée, sur le sentier historique.

l'art à Gurs

En cette période de fêtes et d'étrennes, pourquoi ne pas offrir à vos familiers ou vos amis le remarquable livre sur « **L'Art derrière les barbelés** » de notre secrétaire Claude Laharie, sachant que l'auteur, qui a déjà fait don de ses droits d'auteur à l'Amicale, reversera également les droits à percevoir sur les futures ventes. Aidez votre Amicale en offrant ce remarquable ouvrage d'art.



BON DE COMMANDE

	France	Zone 1	Zone 2
L'art derrière les barbelés	30,00 €	36,00 €	38,00 €

Zone 1 : Union Européenne et Suisse : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Danemark (y compris les Iles Féroé et Groenland), Espagne, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Royaume Uni, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, (y compris Saint-Marin, Vatican et Liechtenstein).

Zone 2 : Reste du monde : Autres pays d'Europe (hors Union Européenne, Suisse), Maghreb et autres pays d'Afrique, Amérique du Nord, Amérique Centrale, Amérique du Sud, Caraïbes, Moyen-Orient, Proche-Orient, Asie et Océanie

BON DE COMMANDE à expédier à notre Trésorier accompagné de votre chèque :
M. Jean-Claude ETCHEPARE 33 Bd des Couettes 64000 PAU

NOM

ADRESSE

histoire de Gurs et mémoire

Ehud Loeb

Mon ombre qui n'est pas mienne

Resort: <i>Loeb (Lorenz)</i>	
Kennnummer: <i>2 00154</i>	
Gültig bis: <i>6 Juli</i> 19 <i>44</i>	
Name	<i>Odenheimer</i>
Vorname	<i>Herbert Josef Odenheimer</i>
Geburtsdag	<i>26. März 1934</i>
Geburtsort	<i>Bade (Lorenz)</i>
Beruf	<i>Sohn eines Landw.</i>
Unveränderliche Kennzeichen	<i>111111</i>
Veränderliche Kennzeichen	<i>111111</i>
Bemerkungen:	




Hiermit bestätige ich, dass der oben genannte Herr Odenheimer am 26. März 1934 in Baden (Lorenz) geboren wurde.

Am 7. Juli 1944

Der Landrat

(Unterschrift des verantwortlichen Beamten)

Comme nous l'avons fait dans le numéro précédent, nous poursuivons la reproduction de témoignages anciens, publiés dans le bulletin il y a de longues années.

Nous avons retenu aujourd'hui un texte puissant, qui échappe à tout classement thématique : c'est à la fois un témoignage et un récit symbolique, que nous avons publié dans le n° 82 (janvier 2001).

Le nom de son auteur, Ehud Loeb, de Jérusalem, a été évoqué, cet automne, lorsque Louise Roger, d'Argy (Indre), fut reconnue comme Juste parmi les nations, le 27 octobre 2009. En effet, la famille Roger sauva, pendant la guerre, deux enfants juifs. Parmi eux, le petit Herbert Odenheimer, qui prit plus tard le nom que nous lui connaissons aujourd'hui, Ehud Loeb.

Voici comment son histoire personnelle croisa celle de la famille Roger.

Le petit Herbert Odenheimer est né en 1934 dans le pays de Bade. Le 22 octobre 1940, il fut expédié à Gurs avec sa famille, dans le cadre de l'opération Bürckel, qui expulsa vers la France les derniers juifs vivant encore dans le Bade-Palatinat. Il fut soustrait du camp en 1941, de là transféré à la maison d'enfants de l'O.S.E. à Chabannes puis, de cachette en cachette, jusque chez Jules et Jeanne Roger, paysans berrichons demeurant à Argy (Indre). En septembre 1942, les parents d'Herbert furent déportés de Gurs vers Drancy et Auschwitz-Birkenau, où ils furent exterminés.

A l'automne 1943, Jules Roger, connu par ailleurs comme résistant et craignant pour la survie des enfants juifs qu'il cachait chez lui, décida de remettre



histoire de Gurs et mémoire

Herbert à sa propre mère, Louise Roger, afin qu'elle le cache dans sa maison. Herbert survécut ainsi à la guerre, sous une fausse identité, celle d'Hubert Odet. Il fut d'ailleurs le seul à survivre, puisque sa famille fut exterminée et que sa grand-mère Sophie Schweizer repose au cimetière du camp de Gurs. Par la suite, il changea une troisième fois d'identité, prit son nom actuel d'Ehud Loeb, s'installa à Jérusalem en 1958, se maria, eut des enfants et des petits enfants, travailla au musée de Jérusalem et devint historien d'art.

Quant à Jules et Jeanne Roger, ils furent reconnus en 1989 *Justes parmi les nations*. Mais Ehud Loeb n'eut de cesse, par la suite, que Louise Roger ne fût à son tour reconnue comme *Juste*. Ce qui advint finalement, le 27 octobre dernier. Il déclarait à cette occasion : *"les souvenirs d'Argy sont pour moi imprégnés d'un sentiment de danger quotidien et du courage de cette femme, sévère mais au cœur d'or, qui a pris d'énormes risques pour me soustraire aux forces d'occupation."*

Mon ombre qui n'est pas la mienne

Par Ehud Loeb

Ils m'ont tout pris : ma mère, mon père, ma tante Ema, ma grand-mère Sophie. Grand-mère est morte trois semaines après notre arrivée au camp de Gurs. Tante Ema qui s'était mariée quelques semaines avant la déportation et s'était installée dans une autre ville a perdu la vie quelque part dans l'est, avec son mari et l'enfant qu'elle portait. Mes parents ont été assassinés à Auschwitz.

Je me souviens nettement de ce matin d'octobre 1940. Le soleil baignait la pièce exigüe où nous vivions, dans cette maison terriblement surpeuplée où s'entassaient tous les juifs de la ville. Nous étions trente : des jeunes, des gens d'âge mûr, des vieillards et des malades. Et moi, le seul enfant. Au petit matin, la Gestapo a fait irruption. Elle nous signifiâ notre transfert ; on nous donnait une heure pour faire nos bagages. Dix kilos par personne.



Ehud Loeb aujourd'hui

J'entends encore la voix de mes parents. Maman m'a soulevé de mon lit – j'avais six ans et demi – elle a fait ma toilette, calmement, avec des gestes lents, m'a habillé, et, avant de mettre mes chaussettes m'a dit : *« N'oublie jamais, quand tu mettras tes chaussettes, que tu as les ongles des pieds de ton père. Et alors tu te souviendras de lui »*. Puis elle a dit : *« La nuit, regarde la lune. Si jamais nous sommes séparés, sache que que, où que nous soyons, nous regarderons la même lune »*. Elle m'a embrassé très fort. Savait-elle ce qui nous attendait ? papa a coupé une pomme en deux, puis chaque moitié en deux, et chacun de



histoire de Gurs et mémoire

nous en a mangé un quartier, maman, grand-mère, Sophie, papa et moi. Avant de me donner le mien, il a dit : *« mange toujours les pépins, c'est bon et c'est nourrissant et ça fait partie de la pomme. Un petit pépin a aussi de la valeur »*. Je me rappelle chacun de ses mots. Après, maman m'a pris sur ses genoux et m'a dit d'un ton grave et solennel : *« sache que tu ne seras jamais seul. Tu auras toujours une ombre, une ombre personnelle. Chaque être a une ombre. Elle ne te quittera jamais »*.

Ils m'ont tout pris : mes parents, ma famille, mon enfance et mon espérance. Je ne suis jamais allé au jardin d'enfants et j'ai dû attendre l'âge de douze ans pour entrer à l'école.

Je n'avais pas compris, à l'époque, les paroles de mes parents, ces paroles qu'ils m'avaient dites en octobre 1940. Je n'ai jamais revu mon père. Ma mère, je l'ai vu pour la dernière fois en ce jour de printemps 1941 où quelqu'un me fit sortir clandestinement du camp puis s'est occupé de me cacher.

Jusqu'à aujourd'hui, les ongles de mes orteils me rappellent les paroles de ma mère. Jusqu'à aujourd'hui, la lune unit mon regard à celui de mes parents. Jusqu'à aujourd'hui, je mange la pomme toute entière, avec les pépins.

Mais mon ombre n'a pas toujours été à mes côtés. Elle a disparu quand le ciel était de plomb. Elle m'a abandonné la nuit. J'ai été si seul, tant d'années durant...juste quand je la cherchais, en ces nuits mouillées de larmes, en ces interminables heures de désolation, en ces journées grises de menace, dans les forêts épaisses où nous nous cachions, mon ombre me délaissait. Il y a des jours où je me demandais si elle était vraiment mon ombre à moi. Je me demandais même si j'étais vivant ou mort. Et quelle était donc ma véritable identité ? Qui était cet être vivant sous un faux nom, en se cachant, petit garçon juif qui des heures ou des jours durant servait d'enfant de chœur au curé qui disait la messe à l'église ?

Quand mon ombre apparaissait, elle m'accompagnait et me rappelait qu'elle était tout ce qui me restait au monde. La chaude, douce et protectrice étreinte de ma mère, la main solide de mon père me caressant ma petite main, les histoires que me racontait ma grand-mère, les câlins de tante Ema qui avait des cheveux d'or comme ma mère – tout cela je l'avais perdu à jamais.

J'ai compris que mon ombre n'était qu'un prêt : elle était avec moi, mais parfois disparaissait. Elle ne revenait que pour s'éclipser à nouveau. La promesse de ma mère était tenue mais seulement en partie : j'ai une ombre, mais quelquefois elle m'abandonne. En ces années de guerre, j'ai eu sept ans, puis huit, neuf, dix, onze ans, sans même une ombre sur qui pouvoir compter.

Puis j'ai eu douze ans, et maintenant un demi-siècle a passé. Il m'a beaucoup été donné : j'ai eu une famille adoptive, j'ai fait des études, épousé une femme aimante, et nous avons quatre enfants merveilleux qui maintenant ont à leur tour de beaux enfants. J'ai un foyer, un métier, de bons amis.

Je me coupe les ongles des pieds avec lenteur, application et recueillement. La lune, je la contemple longuement, en tentant l'impossible : renouer le lien avec mes parents, morts depuis si longtemps. Les pommes, je les mange avec les pépins, et chacun des mots prononcés par mon père revient à ma mémoire.

Quand mes enfants étaient petits, je leur ai dit que chacun de nous a une ombre et je l'ai répété à mes petits-enfants. Sans explication. J'ai vu, avec amour et joie, s'écarter leurs yeux innocents. Ils ne pouvaient pas comprendre. Ils me regardent manger les pépins des pommes avec une curiosité amusée. Et ils se blotissent contre moi quand je regarde la lune, sans se douter de ce que je cherche.

Aucun d'eux ne sait que je poursuis une controverse muette mais acharnée avec mon ombre. Elle était censée rester toujours avec moi, particulièrement en ces



histoire de Gurs et mémoire

années là. Ma mère me l'avait promis. Et personne ne sait, non plus, qu'à la fin mon ombre me quittera pour toujours – de même que les mauvais et les beaux souvenirs.

Qui saura comment étaient les ongles des pieds du grand-père de mes enfants ? Qui connaîtra la signification des pépins des pommes ? Qui saura que la lune aura joué un rôle important dans la vie de cet homme étrange qui était moi, Et nul ne se souviendra de mon ombre.

Ehud Loeb

Traduit de l'hébreu et de l'anglais par Léa Marcou.

poésie

Soixante années après son internement à Gurs, Ehud Loeb écrivit cette poésie. Il nous disait, à ce sujet : *"Dans ce poème, j'ai essayé d'évoquer la douleur et le souvenir du jeune enfant que j'étais, pour lequel Gurs fut et reste, même à mon âge, le point tournant de ma vie."*

GURS 2000

Je porte en moi soixante années et l'âge de six ans et demi
Six décennies se sont ajoutées à l'âge de ma première et seule enfance
Qui fut brisée et volée dans cette sombre baraque
En cet endroit qui fut le chef-lieu de mes séjours terrestres

J'ai connu d'autres mondes dans des pays voisins
Dans des pays lointains où l'on parle d'autres langues
Mais c'est là-bas que je retourne dans mes rêves
Et c'est là-bas que j'ai appris la langue du silence

On ne parle plus de cet endroit si sombre
Où toute ma vie d'enfant chéri fut arrêtée
Où l'on m'a arraché de ma mère, de mon père et de ma première vie
Le nom de cet endroit est synonyme de ma douleur indicible

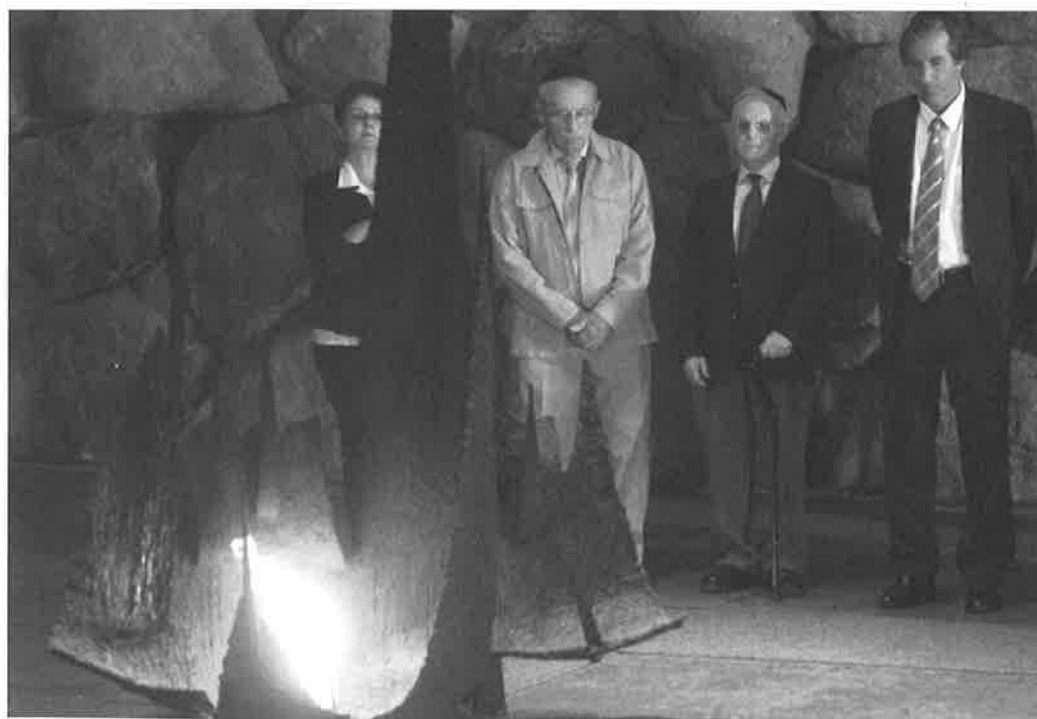
J'ai survécu séparation et misère, la peur et le faux espoir
J'ai bravé la faim, la douleur, la solitude
J'ai reconquis la vie et vaincu le désespoir
Mais je n'oublie pas Gurs ni son terrible message

On ne sait plus que Gurs ne fut que le début
De ce qui mènera si vite à Treblinka et à Maïdanek
Là où périront ma mère et mon père à l'âge prématuré de mes deux filles
aînées
Et moi, ici, maintenant, je suis vieux de soixante et six ans et demi

Je vois, je ressens Gurs, mes souvenirs m'y ramènent
Là-bas de petites pâquerettes ornent la tombe de ma grand-mère
Gurs est la capitale de tous les pays que je connus
Ce cimetière de milliers de femmes et d'hommes et de mon enfance perdue

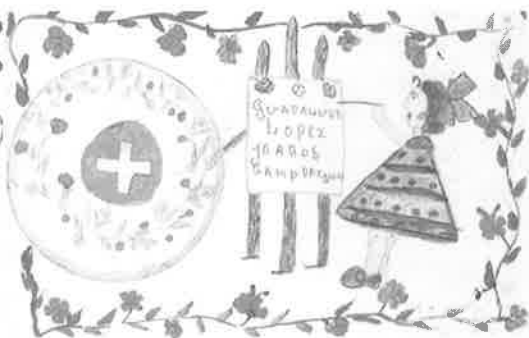
Ehud Loeb

Le 22 octobre 2000





*Le Conseil d'Administration
et son Président
souhaitent aux membres
de l'Amicale du camp de Gurs,
à leur famille et à leurs amis,
d'heureuses fêtes ainsi qu'une année 2010
faite de paix et d'humanisme.*



n° 117 - Décembre 2009

Le bulletin **Gurs, souvenez-vous** est édité par l'Amicale du Camp de Gurs :
Tour Carrère, 25 av. du Loup - 64000 PAU

Directeur de la publication : André Laufer

Comité de rédaction : Antoine Gil, Claude Laharie, André Laufer

Maquette, Infographie, Photogravure, Impression : IPADOUR, Pau

Commission paritaire : 1110 A 07572 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro - Abonnement, adhésion : 20 Euros

Appel de cotisation pour l'année 2010, montant : 20 Euros

A nos adhérents

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre
chèque, libellé à l'ordre
de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien et
votre fidélité.

⇒ **Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus**

⇒ **Abonnement au bulletin : 4 Euros)**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises
et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20%
du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est
pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire :
nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :
BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.